

de *ped tabétique* mérite de fixer l'attention, car, principalement dans les cas où elle se montre isolée, elle peut faire errer le diagnostic.

## PHYSIOLOGIE

### DU DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE CHEZ LES ENFANTS ;

Par M. SIKORSKY (de Saint-Petersbourg).

Le mode de développement du langage chez les enfants est encore très peu connu. Ce que l'on sait de cette intéressante question n'en touche guère que le côté phonétique, c'est-à-dire le développement des sons. Parmi ceux qui se sont occupés de cette question, nous citerons Sigismund<sup>1</sup>, Darwin<sup>2</sup>, Vierordt<sup>3</sup>, Preyer<sup>4</sup>, Kussmaul<sup>5</sup>, Taine<sup>6</sup>, Löbisch<sup>7</sup>, Schultze<sup>8</sup>, Preyer<sup>9</sup>, Simonovich<sup>10</sup>. Nous trouvons que ces auteurs s'en sont

<sup>1</sup> Sigismund Berthold. — *Kind und Welt*. Braunschweig, 1856.

<sup>2</sup> Darwin. — *Biographische Skizze eines Kindes*, dans *Cosmos*, t. I<sup>er</sup>, 1877, p. 374 (allemand).

<sup>3</sup> Vierordt. — *Anatomie und Physiologie des Kinderalters*. Tübingen, 1881.

<sup>4</sup> Preyer. — *Die Seele des Kindes*. Leipzig, 1881.

<sup>5</sup> Kussmaul. — *Die Sprachstörungen*. (Zemsen's Handbuch).

<sup>6</sup> Taine. — *Revue philosophique*, t. I<sup>er</sup>, 1876.

<sup>7</sup> Löbisch. — *Entwicklungsgeschichte der Seele des Kindes*. Wien, 1851.

<sup>8</sup> Schultze. — *Die Sprache des Kindes*. Leipzig, 1880.

<sup>9</sup> Preyer. — *Psychogenesis*, dans *Deutsche Rundschau*. Mai 1880.

<sup>10</sup> M<sup>me</sup> Simonovich. — *Observations sur l'acquisition du langage*. (En russe.) 1881.

tenus, dans le cours de leurs investigations, au programme suivant : 1° époque de l'apparition de sons distincts ; 2° caractère des premiers sons émis par l'enfant ; 3° dans quelle succession s'accomplit le développement de la gamme des sons. Voici quelles sont les principales données obtenues à l'aide de ce programme.

De très bonne heure, c'est-à-dire dans la première moitié de la première année, ou même les premiers trois mois, on peut saisir dans sa voix, à titre de nuance plus ou moins nette, soit une voyelle soit une autre, servant à exprimer une sorte de sensation ; c'est ainsi que les nuances *a* et *é*, dans la voix, signifient, l'une plaisir, l'autre malaise. En outre, on peut encore distinguer dans la voix de l'enfant les nuances plus ou moins précises, des sons *e* et *i*. Des consonnes, c'est l'*m* qui apparaît le premier, puis vient le *b* et bientôt après arrivent graduellement les autres consonnes labiales, linguales et, en dernier lieu, gutturales. Entre les troisième et quatrième mois on remarque, pour la première fois, une combinaison caractéristique de sons, sous forme de syllabe, telle que *mam*, *amm*, *nla*, *ml*, etc. Ces syllabes sont, à ce moment là, encore absolument dénuées de tout sens symbolique, de tout rapport avec les idées ; néanmoins, l'enfant les répète souvent et avec plaisir, bien que évidemment, il se complaise exclusivement à l'effet d'acoustique. Vers la fin de la première année de la vie de l'enfant, l'intention se fait évidente dans l'émission des sons et des syllabes, et, à partir de cet instant, l'étude du langage devient plus active. Telles sont les principales données contenues dans les ouvrages des auteurs précités. Passons maintenant à nos observations personnelles.

Nous nous en sommes tenus en partie, dans notre ouvrage, au même programme que les différents auteurs ; nous avons principalement porté notre attention sur l'histoire du développement des sons et sur le mécanisme de la combinaison des sons, c'est-à-dire sur la formation des syllabes et des mots du langage. Voici le procédé que nous avons adopté pour le recueil des matériaux : 1° Nous avons noté par écrit les paroles de chaque enfant séparément ; 2° Nous avons continué à les noter pendant une durée de plusieurs mois ; 3° Nous avons collationné les rédactions successives d'un seul et même mot fournies par l'enfant à diverses époques. Nos propres enfants, ceux de nos connaissances et enfin ceux des Enfants-Trouvés, sont les sujets sur lesquels nous avons pratiqué nos observations. Nous avons également tenu compte du vocabulaire de mots d'enfants fournis par Preyer, Schultze et différents auteurs. Nos investigations concernent surtout la période du langage conscient, c'est-à-dire celui de la deuxième et de la troisième année de la vie de l'enfant. Les manifestations de la période antérieure ne sont rapportées qu'autant qu'elles concourent à élucider les côtés généraux de la question.

Les particularités du langage des enfants sont, jusqu'à un certain point, susceptibles de classification et nous allons en faire l'énumération rapide.

En premier lieu, le langage des enfants ne comporte point de mots *polysyllabiques* ; mais est formé, la plupart du temps, de combinaisons *monosyllabiques*. Ordinairement, les enfants adoptent une des syllabes ou tout au plus deux d'un mot donné pour en faire le représentant de ce mot lui-même tout entier ; c'est

ainsi, par exemple, que l'enfant de Taine<sup>1</sup> prononce *cola* au lieu de *chocolat*.

La structure élémentaire de la syllabe constitue la deuxième particularité de la langue des enfants. Le langage de l'enfant ne renferme pas dans une même syllabe deux ou trois consonnes de suite; il n'admet qu'une voyelle, soit seule, soit jointe à une consonne, comme représentant de syllabe entière, de combien de sons, d'ailleurs, qu'elle soit formée en réalité : *lan*, par exemple, au lieu de *blanc*; *asson*, au lieu de *garçon*. Dans les exemples de Schultze<sup>2</sup> *grossmama* (grand-maman) se prononçait *omama*, c'est-à-dire que, de cinq sons réunis dans la première syllabe, une voyelle seule était conservée. Cette structure élémentaire de la syllabe est une des particularités les plus caractéristiques de la langue des enfants.

Une particularité ultérieure du gazouillement enfantin est constituée par le manque de précision de chaque son en particulier. Les voyelles sont souvent plus au moins mouillées, de sorte que *a* devient, par exemple, une sorte de son mixte entre *a* et *ia*, et *ou* occupe le milieu entre *ou* et *iou*. En outre, on retrouve fréquemment dans la langue des enfants des voyelles tronquées. Les consonnes également sont remarquables par l'absence de précision, de netteté. Mais, le plus caractéristique de tout, c'est l'amollissement qu'affectent toutes les consonnes en général, les consonnes linguales surtout. Ce symptôme, très important sous le rapport théorique, constitue une des manifestations

<sup>1</sup> *Revue philosophique*, t. I<sup>er</sup>, 1876, p. 41.

<sup>2</sup> *Loc. cit.*, p. 39.

les plus frappantes et les plus saillantes (*tiabouïé, tiasse*, au lieu de *tabouret, tache*).

Un trait bien caractéristique du langage des enfants, consiste dans la substitution des sons les uns aux autres : *tloix*, par exemple, au lieu de *croix*.

Les enfants, dans leur gazouillement, offrent entre eux de notables modifications. Ces modifications ne proviennent pas seulement de la différence des sons accessibles à l'enfant, à un moment donné, comme l'admettent les auteurs ; mais elles dépendent encore de beaucoup d'autres conditions. L'expérience démontre que l'enfant, tout familiarisé qu'il soit avec un certain son, ne l'emploie cependant pas toujours là où il le faudrait ; par exemple, il prononce nettement *bébé* et néanmoins, dit *pouale*, au lieu de *boire* ; *ambou*, au lieu de *tambour*, et dans le même temps, il dit *toi*, comme il le faut. Mais, ce par quoi le langage des enfants diffère surtout, c'est par le procédé qu'ils adoptent dans leur pratique linguistique.

Nous avons constaté deux principaux procédés qui déterminent deux types de langage. Quelques enfants s'arrêtent à l'étude minutieuse des sons d'un mot, et en retiennent, fort juste, un sur plusieurs. Ces sons peu nombreux, mais effectifs, leur servent à représenter tout entier un mot, quelquefois assez long, comme, par exemple, l'enfant de Taine qui disait *cola* au lieu de *chocolat*. Mais, quoique ces enfants-là prononcent facilement des sons à part, le procédé de combiner ces sons en syllabes leur offre encore beaucoup d'embarras.

D'autres enfants, au contraire, saisissent surtout la structure syllabique du mot, sans se préoccuper d'en étudier les sons constitutifs. Les mots que prononcent

ces enfants-là répondent d'ordinaire, fort exactement, au nombre de syllabes des mots employés par les grandes personnes, tout en s'en écartant extrêmement par la qualité des sons ; par exemple, l'enfant dit *titille* au lieu de *petite fille*. Quelquefois le mot, tel que l'emploie l'enfant, ne contient plus un seul de ses vrais sons : *Eweban*, par exemple au lieu de *éléphant*, et pourtant dans l'ensemble, tant par le nombre des syllabes que par l'accent et l'inflexion de voix qu'emploie l'enfant dans la prononciation de certaines parties du mot, vous sentez quelque chose qui rappelle de bien près le mot véritable, son squelette indubitablement.

Ainsi donc, les enfants commencent de très bonne heure à spécialiser : les uns étudient principalement les sons, les autres la structure syllabique du mot. Les enfants qui ont adopté le *procédé des sons* (procédé phonétique), s'enrichissent graduellement de nouveaux sons qu'ils s'appliquent à étudier ; aux sons hors de leur portée, ils en substituent d'autres déjà acquis, et cette substitution, du moins en ce qui concerne une certaine période, offre des traits constants qu'il est facile de découvrir, lorsqu'on est tant soit peu familiarisé avec le langage des enfants. Une petite fille des Enfants-Trouvés employait le *t* à la place du *ch* (dans chat, par exemple), un autre remplaçait le *ch* par un *s*. Lorsque l'enfant adopte dans l'étude du langage le *procédé syllabique*, les sons se substituent indifféremment les uns aux autres ; son attention est visiblement concentrée sur le maintien de la dimension du mot et des contours généraux de l'association syllabique ; la question des sons qui remplacent la syllabe est reléguée au second plan. C'est chez ces enfants-là que

l'on trouve, le plus souvent, la répétition, ou plus exactement, la conglomération de syllabes identiques ; c'est là, sans contredit, la voie la plus élémentaire pour arriver à compléter par des sons le squelette déjà déterminé d'un mot. Ma fille disait *ninanade* au lieu de *limonade*.

L'étude de la parole avec le *procédé syllabique*, est assez ardue ; toutefois les enfants se mettent hardiment à parler à l'aide de la provision de sons la plus limitée. Les enfants, qui adoptent le procédé phonétique dans leur langage, sont beaucoup plus embarrassés ; souvent ils omettent des syllabes entières, ou n'en conservent que les voyelles ; aussi leur voyons-nous beaucoup plus fréquemment des syllabes *monogammes* (d'un son unique), tandis qu'au contraire, avec le *procédé syllabique*, les voyelles ne restent presque jamais isolées et les syllabes se complètent toujours par des consonnes, alors même que ces dernières ne correspondent en rien aux véritables sons que demande le mot.

Les deux catégories du langage des enfants ont entre elles, sous le rapport extérieur, une différence bien tranchée. La parole des enfants au *procédé syllabique* semble courante et facile, tandis que la parole du second type paraît embrouillée, confuse. Or, en réalité, aucun des deux langages ne l'emporte sur l'autre. Les mots entiers des uns ne sont en rien au-dessus des mots tronqués des autres, car ces mots complets sont formés par la répétition de sons analogues ou identiques.

On peut dire, en somme, que la *phonétique* offre d'égales difficultés aux enfants des deux catégories.

L'étude a nécessité de la part des enfants une durée de temps à peu de chose près la même, de sorte que la plus grande assurance et la facilité relative, due au *procédé syllabique*, ne donnent en définitive aucun avantage particulier à l'enfant. Ainsi donc, il n'y a entre les enfants des deux catégories qu'une seule différence essentielle qui consiste en ce que *les uns construisent facilement des syllabes avec des sons, tandis que cela est difficile aux autres* ; mais les matériaux dont sont construites les syllabes offrent, dans l'un et l'autre cas, des qualités à peu près équivalentes et un degré égal de perfection et de fini.

Tel est, en gros, l'exposé des principaux faits caractérisant le développement du langage des enfants. Nous allons tâcher maintenant de les expliquer.

Le langage de l'homme est, comme on sait, le résultat du jeu simultané de trois mécanismes distincts, à savoir : *a) le mécanisme respiratoire, b) le mécanisme vocal, c) le mécanisme articulateur*. Le fonctionnement coordonné, simultané, de ces organes ne se manifeste pas d'emblée dès la naissance de l'enfant, mais il n'apparaît que graduellement. L'appareil vocal est le premier qui entre en jeu ; dès l'instant de la naissance, la voix se manifeste avec les propriétés d'une fonction parfaitement développée et devient dès lors une des manifestations émotionnelles les plus importantes de l'enfant.

Quant au fonctionnement coordonné des deux autres mécanismes respiratoire et articulateur, il ne se développe que beaucoup plus tard. Il offre des rapports extrêmement complexes. Et, de fait, si la syllabe n'est qu'une masse de sons émis dans une seule im-

pulsion expiratoire<sup>1</sup>, il est facile de comprendre que la tâche de l'expiration deviendra d'autant plus difficile que la syllabe contiendra plus de sons et que ces sons seront plus différents entre eux d'après le mécanisme de leur prononciation. Or les sons, on le sait déjà, diffèrent les uns des autres, entre autre, par la force de tension expiratoire indispensable à leur articulation, et même, par exemple, des sons aussi voisins que *p* et *b* ne sont pas semblables sous ce rapport, (*p* exige une plus grande tension expiratoire que *b*<sup>2</sup>); de sorte que chaque syllabe possède en propre son étendue expiratoire et chaque mot son canevas expiratoire particulier, dans lequel doivent s'insérer les sons articulés. Nous considérons cette *expiration fractionnée et graduée* comme un mécanisme indépendant et nous l'appelons, par abréviation, *expiration articuloire*, à l'exemple de Claude Bernard qui distingue l'*expiration respiratoire* et l'*expiration vocale* comme étant différentes<sup>3</sup>. Dans l'expiration articuloire formant le squelette d'un certain mot et dans l'articulation des sons de ce mot nous avons deux séries de manifestations parallèles, qui sont l'une pour l'autre ce que serait un bas-relief pour le moule dans lequel il a été coulé, c'est-à-dire que, rapportés, ils doivent s'emboîter strictement. Ce travail merveilleux exige une coordination extrêmement subtile des mouvements expiratoires et articuloires inaccessibles au bébé qui n'en est encore qu'au début de l'étude du langage.

<sup>1</sup> Sievers. — *Grundzüge der Phonetik*. 2<sup>e</sup> Auflag. Leipzig, 1881, p. 156.

<sup>2</sup> Sievers. — *Idem*, p. 56.

<sup>3</sup> *Leçons sur la physiologie et la pathologie du système nerveux*. Paris, 1858, t. II, onzième leçon, p. 330-331.

Voilà la cause principale de l'impossibilité de combiner les sons que nous rencontrons à chaque pas, même chez les enfants qui sont déjà bien connus, dans la prononciation de plusieurs mots enfantins. Aussi constatons-nous dans la langue des enfants une tendance constante à simplifier une tâche au-dessus de leurs forces. L'enfant obtient la simplification, comme nous l'avons déjà vu, en omettant plusieurs sons de chaque syllabe, ne conservant que les voyelles, soit seules, soit jointes à une consonne. Il obtient une simplification ultérieure, en modifiant les mots de façon que les sons de deux syllabes voisines diffèrent le moins possible, par exemple, *ninanade* au lieu de *limonade*. Il est aisé à comprendre qu'avec cela les impulsions expiratoires de deux syllabes voisines sont les plus semblables, et que par conséquent la tâche de l'*expiration articulatoire* devient plus simple. La simple répétition de consonnes analogues nous offre le dernier degré de ce mode de simplification. Ce principe devient parfaitement évident lorsque l'on compare entre eux une grande quantité de mots d'enfants.

Si maintenant nous mettons en regard les deux types de développement du langage (syllabique et phonétique), nous verrons que leur différence consiste en ce que, *dans un cas c'est la pratique de l'enfant dans l'expiration articulatoire qui occupe le premier plan, tandis que dans le second c'est l'exercice de la prononciation des sons, c'est-à-dire du travail de l'articulation, dans le sens rigoureux du mot.* Ce fait est la meilleure preuve de l'indépendance de chacun des mécanismes du langage à part. — Passons à présent à l'analyse du procédé avec lequel les enfants étudient des sons à part.

En suivant objectivement le caractère des sons de l'enfant on acquerra la certitude que la plupart des sons de l'enfant s'élaborent par voie de métamorphose constante et de transformation des mouvements articulatoires élémentaires les plus simples. Cette proposition importante a déjà été établie par Taine<sup>1</sup>. Le développement successif et la complication des mouvements articulatoires constituent l'essence de la modification des sons correspondants. Il est vrai qu'on remarque assez souvent comme qui dirait l'apparition spontanée de sons inaperçus jusque-là, par exemple un enfant qui ne pouvait pas prononcer le *k*, qui, hier encore, disait *thoix* au lieu de *croix*, prononce aujourd'hui correctement ce même mot. Mais l'observation résout facilement cette apparente contradiction. L'enfant, dont la mémoire en avait contracté l'habitude, prononçait bien, dans un mot donné, le son *t* net et pur au lieu de *k*, mais, par contre, l'observation découvre dans une quantité d'autres mots des sons transitoires entre le *t* et le *k*, des sons plus voisins soit du *t*, soit de l'*h*. Si l'on prolonge la même observation pendant un certain laps de temps, l'existence de sons transitoires deviendra parfaitement évidente. A force de pratique, l'enfant apprend enfin à prononcer le son *k*, et alors il applique soudainement ce résultat d'efforts soutenus au mot dans la prononciation duquel il avait longtemps maintenu, par purisme, l'ancienne rédaction d'une époque éloignée. C'est non seulement par l'analyse phonétique, mais encore, et ce qui est bien plus probant, par l'observation du mécanisme lui-même de la

<sup>1</sup> *Revue philosophique*, t. 1<sup>er</sup>, 1876, p. 5 et 6.

prononciation que nous nous sommes convaincu de cette marche des processus. Les enfants qui substituent, comme on l'a pu constater par les exemples rapportés, le son *t* au son *k* ont bien réellement employé à l'origine le *t* indifféremment dans tous les cas où se rencontrait soit le son *t*, soit le son *k* ; mais, par la suite, conservant le *t* dans les cas où il devait réellement figurer, ils ont placé, dans les mots commençant par *k*, la langue non pas au bord des dents, mais beaucoup plus loin, de sorte que leur *t* devenait de *t dental*, *t palatal*.

L'évolution des sons dont nous avons cité un exemple, se remarque dans presque tous les sons de la langue des enfants. Nous avons fréquemment rencontré chez des petits bébés des sons tel que *t*, sous une forme si peu différenciée que nous avons de la peine à décider s'il fallait rapporter le son en question à un *t* mouillé ou à un *s*, quelquefois même il rappelait le *th* sifflant des Anglais. De même, les sons *v* et *f* ont parfois un timbre nasal, ce qui les rapproche, jusqu'à un certain point de *m*. En général, les sons primitifs de l'enfant ont des qualités diverses : les uns portent un caractère spécifique de l'alphabet plus ou moins nettement exprimé ; les autres, beaucoup moins réussis, ont un caractère équivoque. Dans le cours de toute la période de l'apprentissage du langage, on rencontre à la fois beaucoup de formes transitoires, dont l'enfant use sans choix, manifestant ainsi une grande inconstance, de sorte que la différence même des sons entre eux est encore confuse pour l'enfant. Plus tard et peu à peu, à force de pratique, l'enfant finit par faire élection de quelques sons auxquels il se fixe. Ces types de sons déterminés sont admis par tous les au-

teurs, ce sont les consonnes *m, b, p, f, t, s, n, g*; à ces sons nous ajouterons encore le *k* qui, chez les enfants russes du moins, se manifeste assez tôt; nous les appellerons, pour abrégé, sons *de la période antérieure*; toutes les voyelles s'y rattachent. Ce sont là presque exclusivement les sons qui forment les mots des enfants dans la première moitié de la seconde année. Mais, à l'époque où ces sons sont déjà devenus fixes, les autres sont encore absolument inaccessibles à l'enfant, tels sont *ch, j, r* par exemple et, en partie, *ts* et *l*. Pourquoi ces sons demeurent-ils hors de portée? Schultze répond à cela que les sons dont la prononciation entraîne une plus grande dépense de force musculaire sont difficiles à l'enfant, et ne peuvent être prononcés avant une certaine époque. Mais cette explication est invraisemblable au point de vue de la physiologie des sons, sans parler d'une quantité de faits dénotant que la principale difficulté du travail articulaire réside dans la complexité de la coordination des différents mouvements et non dans leur intensité absolue. Il faut rapporter au nombre des sons de la période antérieure les consonnes labiales *m, p, v, f*, les dentales *d, t, n, s* et la gutturale *g* (dans *goût* par exemple). Aux sons *ultérieurs* se rapportent les palatales *j, ch, z, r, l*. Pourquoi le développement s'accomplit-il en deux périodes? On peut répondre à cette question par les considérations suivantes. Les consonnes linguales (*t, n,*<sup>1</sup> et aussi *s*) résultent de l'application de la pointe de la langue contre le bord des dents et vers la partie antérieure de la cavité buccale

<sup>1</sup> N russe qui ne correspond pas tout à fait à l'n français, et qui rappelle plus *ne* dans *cabane*, par exemple.

en général, et les consonnes *g*, *k*, de la position de la base de langue à la partie postérieure. Les différentes positions palatales de la pointe de la langue, pendant l'articulation des sons *ch* et *j*, n'ont pas la même précision locale; il en résulte que, grâce au peu de sensibilité du voile au palais, le moment de la sensation musculaire peut surtout servir à établir les différentes positions palatales de la langue, tandis que les positions dentales et glottiques peuvent être déterminées d'après les sensations musculaires et tactiles. Ceci constitue, assurément, une différence psychophysique notable. Cette manière d'envisager la chose permet d'expliquer, à ce qu'il nous semble, le fait absolument général de l'apparition tardive dans la langue des enfants des consonnes palatales. L'apparition hâtive de la voyelle *i*, qui porte, jusqu'à un certain point un caractère palatal, n'infirme en rien notre explication, car l'émission des voyelles n'exige pas une localisation des mouvements bien stricte et s'effectue dans certaines limites assez étendues. Les consonnes labiales, à l'exception du *v*, apparaissent très tôt. Leur présence hâtive peut s'expliquer par la précision du point d'articulation et le développement de la sensibilité tactile des lèvres provenant de l'exercice des mouvements de succion. Schultze a déjà signalé l'importance pédagogique du mécanisme de succion pour le langage futur.

L'individualité dans la marche du développement du langage se manifeste assez fortement dans l'élection de certains sons sur lesquels l'enfant arrête particulièrement son attention et qui constituent, pour ainsi dire, la première étape dans le processus de l'acqui-

sition du langage conscient. Ainsi, pour ce qui concerne les consonnes linguales, il y a des enfants qui s'arrêtent particulièrement sur le *t*, d'autres sur l'*s* et quelques-uns enfin sur l'*n*<sup>1</sup>, et ils substituent de préférence ces sons-là aux autres consonnes linguales. Plus loin, la différence se révèle encore dans la proportion des consonnes sonores et chuchotantes; les uns usent plus volontiers des premières, les autres des secondes, indifféremment quant au besoin réel (*pouale* au lieu de boire, *zalade* au lieu de salade).

Le développement des sons de la *période ultérieure* naît des formes de sons fondamentales de la *période antérieure*. Les voies physiologiques qu'affecte un travail pour atteindre un certain but sont fort diverses, de sorte qu'un seul et même son, qu'une seule et même forme d'articulation définitivement individualisée peut être le résultat de métamorphoses non semblables. Par exemple, le son *j*, provient chez quelques enfants de l'*s*, en traversant une longue suite de formes transitoires entre *s* et *j*; chez d'autres, il dérive du son voyelle *i*, en subissant un accroissement successif de la nuance chantante, c'est-à-dire par voie de rétrécissement graduel du canal palato-lingual jusqu'au point produisant enfin un son sifflant au lieu de la voyelle *i*. De même que dans la période antérieure, vient à son tour le différenciement des consonnes de la période ultérieure; elles offrent la même variabilité et la même inconstance que les sons de la période antérieure, et l'enfant les emploie sans choix, substituant avec la plus grande inconstance les sons les uns aux

<sup>1</sup> *N* russe *dental*.

autres. Mais ces différentes substitutions de sons indiquent les différentes directions que prend le développement de la phonétique infantine. Ce n'est que par la suite que ces tendances se dégageront définitivement.

Nous terminerons ici toute interprétation de faits isolés, pour tenter d'esquisser, dans ses traits les plus généraux, le plan du développement du langage, depuis les premiers et les plus simples mouvements du jeune être encore privé de la parole, jusqu'au développement des mouvements d'une complexité merveilleuse, qui constituent la parole de l'homme.

Déjà, dans les premiers cris de l'enfant, sont contenus *in ovo* toutes les variétés des mouvements articulatoires futurs qui sont répartis en deux grands groupes physiologiques : 1° mouvements dans la région de l'orifice *labio-mandibulaire*, dont le premier représentant est la nuance de la voyelle *a* dans la voix du bébé ; 2° mouvements de la langue, dont la nuance *é* nous offre le premier indice. Comme on le sait, pendant la prononciation du son *a* la langue demeure passive dans la cavité buccale, mais pendant le son *é* elle participe activement à l'articulation. De sorte qu'on peut dire que, dans le premier cri de l'enfant, — manifestation première de sa sensibilité générale, — sont contenus en germe les mouvements de toutes les parties du mécanisme articulatoire de la langue, des lèvres, etc. De ce germe se développent peu à peu deux catégories des mouvements d'articulation : l'une labiale, l'autre

1 L'amollissement général de toutes les consonnes des enfants, dont il a déjà été question plus haut, est le résultat d'une coopération superflue de la langue dans les mouvements articulatoires.

linguale dont l'acquisition est presque simultanée et qui, au fur et à mesure de leur développement graduel, entrent dans les combinaisons les plus variées avec les mouvements expiratoires et vocaux, ce qui est nécessaire pour former les différents sons du langage. Les premiers pas dans la voie de l'acquisition de ces mouvements complexes, sont caractérisés par une grande imperfection. En réalité, dans beaucoup de sons émis par l'enfant, le mécanisme vocal participe là où la qualité du son devrait l'exclure, donnant, comme il le fait, au lieu de sons chuchotants des sons sonores (au lieu de *couteau*, — *gouteau*) ; de même on discerne continuellement dans la langue des enfants des mouvements articulatoires plus ou moins précis de la langue, justement dans les cas où se prononcent des labiales, pendant lesquelles la langue devrait rester inactive et à l'inverse, on sent plus ou moins l'action des lèvres là où ne devrait succéder que des linguales pures. Il n'y a pas encore différenciement arrêté des mécanismes et l'impulsion volitionnelle dépasse, jusqu'à un certain point, le but, en embrassant, à un degré plus ou moindre, toutes les parties des différents mécanismes de la parole. Mais c'est peu à peu et pas à pas que s'établit l'isolement individuel de chacun des mécanismes, et alors les impulsions volitionnelles suivent une route strictement délimitée, d'où s'en suit un différenciement plus net des mouvements articulatoires et des sons qu'ils impliquent.

Les mots de l'enfant gardent l'empreinte étonnante de toute la route qu'il parcourt dans l'étude de la phonétique du langage. L'acquisition par l'enfant du langage oral s'effectue pas à pas ; chaque jour son réper-

toire s'enrichit d'expressions nouvelles, constituées d'après les exigences phonétiques d'une période donnée, tandis que, parallèlement, subsistent encore des mots de formation ancienne, ayant acquis droit de cité d'un emploi journalier ; ces mots-là, sous forme de tradition vivante, passent chaque jour d'une phase de développement à l'autre. De sorte qu'en regard de mots d'une construction assez parfaite, on rencontre, à chaque instant, dans la langue si vive des enfants, une foule de produits d'une phonétique primitive et imparfaite. Ce caractère du développement de la parole est la source de la diversité et de la variabilité du langage des enfants, du mélange bigarré des formes acquises établies avec les formes arbitraires, et des exceptions incompréhensibles au premier abord. Mais, dès qu'on en considère l'ordre historique, le langage des enfants devient à l'instant plein de sens et rigoureusement conséquent.

---

## CLINIQUE MENTALE

---

### DES HALLUCINATIONS BILATÉRALES DE CARACTÈRE DIFFÉRENT SUIVANT LE COTÉ AFFECTÉ ;

Par le Dr MAGNAN, médecin de l'asile Sainte-Anne.

Les hallucinations, qui ont déjà été l'objet de tant de travaux, conservent le privilège d'attirer l'attention et de susciter constamment de nouvelles recherches.